



★ musée du quai Branly  
LA OÙ DIALOGUENT LES CULTURES

# la Fabrique des images

Exposition d'anthropologie  
Mezzanine Ouest

16 février 2010 – 17 juillet 2011

Commissaire de l'exposition : Philippe Descola



Après *Qu'est-ce qu'un corps ?* et *Planète métisse*, la 3<sup>e</sup> grande exposition d'anthropologie du musée du quai Branly propose au public de découvrir une « Fabrique des images » qui touche les 5 continents. Avec 160 œuvres et objets, elle invite à un décryptage des grandes productions artistiques et matérielles de l'Humanité pour révéler ce qui ne se voit pas d'emblée dans une image.

Cette compréhension des images se fonde sur 4 grands modèles iconologiques créés par l'Homme, au-delà de tout classement géographique ou chronologique, que ce soit en Afrique, dans l'Europe des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, dans les Amériques des Indiens d'Amazonie ou des Inuit d'Alaska, jusque dans l'Australie des Aborigènes. L'exposition dévoile ces 4 modèles - traduisant 4 grandes visions du monde - que sont le totémisme, le naturalisme, l'animisme et l'analogisme.

Avec *la Fabrique des images*, le visiteur découvre les différents principes de déchiffrement selon lesquels les civilisations voient le monde et en rendent compte.

« L'objectif de l'exposition est de donner à voir ce qui ne se voit pas d'emblée dans une image, à savoir les effets que ceux qui l'ont créée cherchaient à produire sur ceux à qui elle était destinée. Dans certains cas, ces effets sont perceptibles par delà les siècles et la diversité culturelle : pourvu que ce qu'elles figurent soit reconnaissable, des images très anciennes ou très lointaines peuvent éveiller en nous le désir, la peur, le dégoût, la pitié, l'amusement ou même, plus simplement, la curiosité. Le plus souvent, toutefois, ces effets ne sont pas perçus, car les conventions qui guident leur mise en image restent opaques aux visiteurs d'un musée du XXI<sup>e</sup> siècle dont le regard a été façonné pour l'essentiel par la tradition de l'art occidental. »

Philippe Descola, commissaire de l'exposition

## \* PARCOURS DE L'EXPOSITION

---

« *Il existe 4 quatre grandes ontologies dans le monde, donc 4 grandes façons différenciées de percevoir des continuités et discontinuités entre les choses.* » Philippe Descola

Le parcours de *la Fabrique des images* invite le visiteur à passer par 4 sections correspondant à 4 **grands systèmes de visions du monde** appelés « **ontologies** » : la partie « un monde animé » est consacrée à l'animisme, « un monde objectif » au naturalisme, « un monde subdivisé » au totémisme et « un monde enchevêtré » à l'analogisme.

Une 5<sup>e</sup> section, à vocation comparative, permet de comprendre, grâce à quelques exemples de « **faux amis** », que des procédés formels ou des dispositifs iconographiques en apparence très proches répondent en fait à des intentions figuratives tout à fait différentes.

L'exposition *la Fabrique des images* aide le public à comprendre et déchiffrer ces 4 grands systèmes de visions du monde créés par l'Homme.

### Un monde animé : l'animisme

« *Dans l'ontologie animiste, bien des animaux, des plantes et des objets sont réputés avoir une intériorité semblable à celle des humains, mais ils se distinguent tous les uns des autres par la forme de leurs corps.* » Philippe Descola

La 1<sup>e</sup> section de l'exposition s'intéresse à l'**animisme**, c'est-à-dire la **généralisation aux non-humains d'une intériorité de type humain**. Toute entité – un animal, une plante, un artefact – est dotée d'une intériorité, animée d'intentions propres, capable d'action et de jugement. Par contre, l'apparence physique change d'une entité à l'autre. Le modèle animiste rend **visible l'intériorité des différentes sortes d'existant** et montre que **celle-ci se loge dans des corps aux apparences dissemblables**.

Les images les plus courantes sont celles qui comportent des indices ténus d'humanité – des traits du visage, par exemple – greffés sur des formes principalement zoomorphes. Elles figurent généralement des non-humains dont on signale, au moyen de quelques attributs humains, qu'ils possèdent bien, tout comme les humains, une intériorité les rendant capables d'une vie sociale et culturelle. Ainsi, **les masques Yupi'k d'Alaska** figurent l'intériorité de l'animal grâce à l'insertion d'un visage humain dans une tête animale, ou par l'ajout de membres humains à un corps animal.



**Couronne Arawak**

© musée du quai Branly, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

En **Amazonie**, les **Indiens** se sont attachés à transformer les corps humains eux-mêmes en images, empruntant pour ce faire des motifs et des attributs aux corps animaux. **En revêtant un costume animal, les humains empruntent aux animaux leurs aptitudes biologiques** et donc l'efficacité avec laquelle ces derniers tirent parti de leur environnement. Les humains ne se contentent pas de prélever sur les animaux des appendices, **ils leur empruntent aussi des motifs pour orner leurs propres corps** et marquer des statuts ou des états particuliers – maternité, paternité, deuil, maladie...

## Un monde objectif : le naturalisme

La 2<sup>e</sup> section de l'exposition expose un autre modèle ontologique : le **naturalisme**.

*« Dans [l'ontologie naturaliste] qui domine en Occident depuis l'âge classique, les humains se distinguent du reste des êtres et des choses car l'on dit qu'ils sont les seuls à posséder une intériorité (...), bien qu'ils se rattachent aux non-humains par leurs caractéristiques matérielles. »*

Philippe Descola

La formule du naturalisme est inverse de celle de l'animisme : ce n'est pas par leur corps, mais par leur esprit que les humains se différencient des non humains, comme c'est aussi par leur esprit qu'ils se différencient entre eux.

Cette vision du monde, qui domine en **Occident** depuis des siècles, doit figurer deux traits :

- **l'intériorité distinctive de chaque humain (la peinture de l'âme)** : seuls les humains possèdent une intériorité et sont capables de discernement rationnel,
- **la continuité physique des êtres et des choses dans un espace homogène (l'imitation de la nature)** : les humains sont tous soumis aux mêmes décrets de la nature, et ne permettent pas de se singulariser par des genres de vie, comme c'était le cas dans l'animisme.

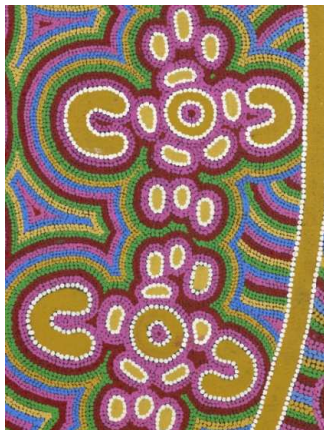
A la différence des 3 autres sections de l'exposition, « un monde objectif » fait apparaître un **mouvement historique** très net dans l'iconographie, résultant d'une tension entre l'intériorité et la physicalité propre au naturalisme : l'intériorité qui s'affirme au début de façon éclatante (dès avant la Renaissance) se dissout au fil du temps pour laisser place à une physicalité autoréférentielle, réduisant désormais l'intériorité et la vie à des paramètres physiques (naissance de la photographie au XIX<sup>ème</sup> siècle).

## Un monde subdivisé : le totémisme

*« Dans l'ontologie totémique (...), certains humains et non-humains partagent, à l'intérieur d'une classe nommée, les mêmes qualités physiques et morales issus d'un prototype, tout en se distinguant en bloc d'autres classes du même type. »* Philippe Descola

Cette section présente le monde du **totémisme**, composé d'un grand nombre de classes **d'êtres regroupant des humains et diverses sortes de non-humains**. Les membres de chaque classe **partagent des ensembles différents de qualités physiques et morales** que le totem est réputé incarner.

Le totémisme ignore les différences entre les êtres sur le plan tant moral que physique pour favoriser le partage, au sein d'une même classe, des qualités qui s'appliquent autant à des humains qu'à des non-humains.



Dans les **sociétés aborigènes d'Australie**, le noyau de qualités caractérisant chaque classe est issu d'un prototype ancestral traditionnellement appelé « **être du Rêve** ». Les images sont toutes et partout liées aux êtres du Rêve et aux actions dans lesquelles ces prototypes se sont engagés afin de mettre en ordre le monde et de le rendre conforme aux subdivisions qu'ils incarnent eux-mêmes.

Les objectifs figuratifs du totémisme australien sont mis en œuvre au moyen de **2 stratégies** bien différenciées :

- le corps apparaît comme à l'origine de l'image qu'il a engendrée ; c'est par exemple « **l'empreinte du corps** » d'une peinture sur écorce,
- la 2<sup>nd</sup>e stratégie montre comment le monde a été formé par des êtres qu'on ne voit pas mais qui ont laissé des traces sur le paysage ; c'est ce que l'on appelle « **l'empreinte du mouvement** ».

Peinture acrylique « **Rêve de la foumi volante** »

© musée du quai Branly, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

## Un monde enchevêtré : l'analogisme

*« Dans l'ontologie analogiste, (...) tous les occupants du monde, y compris leurs composantes élémentaires, sont dits différents les uns des autres, raison pour laquelle on s'efforce de trouver entre eux des rapports de correspondance (...). » Philippe Descola*

La 4<sup>e</sup> section de *la Fabrique des images* propose au public de découvrir le modèle iconologique de l'**analogisme**, modèle inverse du précédent. Avoir sur le monde un point de vue analogiste signifie **percevoir tous ses occupants comme différents les uns des autres**. Ainsi, au lieu de fusionner en une même classe des entités partageant les mêmes substances, ce système distingue toutes les composantes du monde et les différencie en des éléments singuliers.

Un tel monde, dans lequel **chaque entité forme un spécimen unique**, deviendrait impossible à habiter et à penser si l'on ne s'efforçait de trouver des **correspondances stables entre ses composantes humaines et non humaines**, comme entre les parties dont elles sont faites. Par exemple, selon les qualités qu'on leur impute, certaines choses seront associées au chaud et d'autres au froid, au jour ou à la nuit, au sec ou à l'humide. La pensée analogiste a donc pour objectif de **rendre présents des réseaux de correspondance entre les éléments discontinus**, ce qui suppose de **multiplier les composantes de l'image et de mettre en évidence leurs relations**.



**Grand masque de diablada (Bolivie)**

© musée du quai Branly, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

On trouve maintes illustrations contemporaines de l'ontologie animiste parmi les grandes civilisations d'Orient, en Afrique de l'Ouest ou dans les communautés indiennes des Andes et du Mexique.

La figure classique de l'analogisme est la **chimère**, un être composé d'attributs appartenant à des espèces différentes, mais présentant une certaine cohérence sur le plan anatomique. La chimère est un hybride dont les éléments constitutifs relèvent des registres hétérogènes, mais qui peuvent se rencontrer de façon conjoncturelle dans un être tout à fait singulier.

## Mirages de ressemblances : les faux-amis

Le parcours s'achève sur une présentation didactique, côté à côté, d'**images ayant des propriétés formelles similaires, mais dont les conventions figuratives répondent à des principes tout à fait différents**. Cette ultime étape de l'exposition explique au public comment décrypter ces images pour en mesurer les différences, attirant son attention sur le fait qu'une approche purement formelle des images ne permet pas de mettre en évidence les différentes visions du monde qu'elles expriment.

Par exemple, une **peinture de paysage** hollandaise (naturalisme) dialogue avec une peinture de paysage chinois (analogisme) ; un **masque à forme d'oiseau** figurant une intériorité de type humain dans un corps animal (animisme) est comparé à un masque à forme d'oiseau aux attributs composites (chimère analogiste).

## \* LE COMMISSAIRE D'EXPOSITION : PHILIPPE DESCOLA

---

Né en 1949 à Paris, **Philippe Descola** est un ancien élève de l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud. Au terme d'études de philosophie et d'ethnologie, notamment dans la 6<sup>e</sup> section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE), il soutient une thèse d'anthropologie comparative sous la direction de Claude Lévi-Strauss, consacrée aux modes de socialisation de la nature.

Parallèlement à une carrière de maître de conférences puis de directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), il effectue plusieurs recherches de terrain, notamment en Amazonie, auprès des Jivaros Achuar.

En 1996, il reçoit la médaille d'argent du CNRS pour ses travaux sur les usages et les connaissances de la nature dans les sociétés tribales. En juin 2000, il est nommé à la chaire d'anthropologie de la nature au Collège de France. Professeur au Collège de France, il dirige aujourd'hui le laboratoire d'anthropologie sociale (LAS).

### **Bibliographie**

*Les idées de l'anthropologie*, Paris, Armand Colin, 1988, en collaboration avec G. Lenclud, C. Severi et A.-C. Taylor

*La nature domestique : symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, Paris, Fondation Singer – Prolignac et Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986

*Les Lances du Crépuscule. Relations Jivaro, Haute Amazonie*, Paris, Plon, collection « Terre humaine », 1993

*Par-delà la nature et la culture*, Paris, Bibliothèque des sciences humaines, 2005

*L'exposition la Fabrique des images est accompagnée d'un **catalogue** coédité par Somogy (224 pages, 240 illustrations), et d'un **cycle de rencontres** programmé par Philippe Descola, le dernier samedi de chaque mois à 17h en salon de lecture Jacques Kerchache.*

## \* VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

---

<http://ymago.quaibranly.fr> – accès fourni sur demande.

## \* INFORMATIONS PRATIQUES : [www.quaibranly.fr](http://www.quaibranly.fr)

---

### **Contact presse**

Pierre LAPORTE  
Communication  
tél : 33 (0)1 45 23 14 14 /  
[info@pierre-laporte.com](mailto:info@pierre-laporte.com)

### **Contacts musée du quai Branly**

Nathalie MERCIER,  
directeur de la communication  
tél : 33 (0)1 56 61 70 20 /  
[nathalie.mercier@quaibranly.fr](mailto:nathalie.mercier@quaibranly.fr)

Magalie VERNET,  
chargée des relations médias  
tél : 33 (0)1 56 61 52 87 /  
[magalie.vernet@quaibranly.fr](mailto:magalie.vernet@quaibranly.fr)